

LA BELLE ET LA BÊTE, CÔTÉ « SON »

Le film date de 1946, époque à laquelle l'enregistrement du son et sa diffusion était encore perfectible.

La bande son, à l'époque des premiers films parlants est enregistrée sur un support séparé et, à la projection, lancée en même temps que la bobine « images », le principal souci de l'époque était le synchronisme image/son.

Ce n'est qu'en 1958 avec le film « Le septième ciel » que la piste son apparaît directement à côté de la pellicule.

Pour le son les cinéastes ont toujours été tributaires, comme les musiciens, de l'appareil qui enregistre et de celui qui diffuse la source sonore. L'évolution de la qualité des bandes sonores a donc suivi les progrès de la technologie à la fois pour capter le son et le restituer.

Au cinéma, les grandes étapes seraient les suivantes : enregistrement et diffusion multicanaux – 1939 -, stéréo à 6 pistes – 1951 – procédé Dolby pour réduire le bruit de fond – 1986 – son numérique – à partir des années 1990.

Le son est donc un marqueur, au même titre que l'image, de l'histoire du cinéma, il inscrit le film dans une époque, permet de dater une production. C'est, à hauteur d'élèves, l'objectif que nous allons poursuivre dans les activités qui suivent :

Comparer deux versions audio du générique

- celle du film 1946 CD1
- celle réenregistrée, pour l'édition d'un CD, en 1996 CD2

Est-ce bien la même musique ? Oui notes pour notes, mais elle ne sonne pas de la même manière à nos oreilles.

Comment peut-on préciser les différences que nous percevons sans difficulté ?

- les différentes hauteurs de sons (spectre) sont tassées, resserrées dans la version ancienne, alors qu'on perçoit très distinctement les basses et percussions et les instruments plus aigus dans la version de 1996.
- dans cette même version, les timbres des instruments sont plus fidèles et permettent de les identifier à coup sûr, pour une oreille exercée.
- L'espace sonore est très réduit dans la version originale (comme si le son était emprisonné dans une boîte) et il est saturé dans les nuances *forte*, il prend toute son ampleur dans l'enregistrement de 1996 (on a l'impression de passer sur « grand écran ») et l'orchestre a une proximité étonnante.
- Le bruit de fond brièvement audible avant le début du générique en 1946, a complètement disparu en 1996. CD3

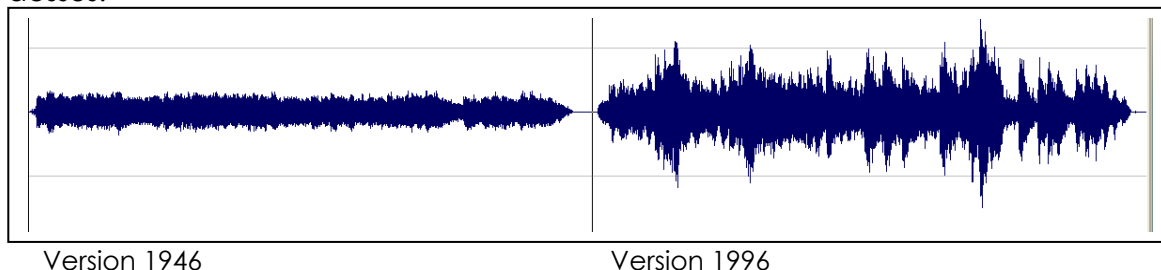
Comparaison d'extraits du générique

CD 4

Extraits 1 et 2

Le début du générique

On comparera les deux spectres sonores qui rendent visuels les éléments analysés ci-dessus.



Extraits 3 et 4

On suivra la trompette solo, qui peine à émerger dans l'enregistrement ancien et trouve parfaitement sa place dans l'enregistrement de 1996.

Extraits 4 et 5

La conclusion dans une nuance douce permet dans l'enregistrement moderne de détailler toutes les interventions instrumentales et de goûter l'absence de bruit de fond.

Films anciens ou films contemporains ?

Le montage suivant réunit les BO de six films qui ont été programmés dans le cadre d'*Ecole et Cinéma*, il s'agira pour les élèves de faire le tri, grâce à la seule bande-son, entre des films anciens et d'autres plus récents.

CD 5

Date de sortie	Titre	Éléments sonores qui permettent de dater
1991	<i>Edward aux mains d'argent</i>	Limpidité du célesta (jeu de clochettes du début), présence du chœur, basse en pizzicato, cymbale, tout est précis malgré un effet de réverbération
1948	<i>Le voleur de bicyclette</i>	Ambiance lointaine, assourdie, timbre nasillard, bruit de fond, prédominance des harmoniques aiguës
1989	<i>Sidewalk stories</i>	Piano net et précis, tous les registres (grave/aigu) parfaitement rendus
1958	<i>Le cerf-volant du bout du monde</i>	Musique (valse genre musette) datée, l'orchestre est lointain, voix d'enfants peu claires avec un « grain », nasillardes
1988	<i>Mon voisin Totoro</i>	Son particulièrement brillant, bien défini, très (trop) présent, faible réverbération
1966	<i>Katia et le crocodile</i>	Voix également un peu datées, présence d'un bruit d'ambiance (la scène se déroule dans un magasin).